VOL. LII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 11 JUILLET 1923 — No.33

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

LA CAUSE DE BEATIFICATION DE PIE X

L'introduction de la cause de béatifiction de Pie X a été accueilie partout avec un grand enthousiasme. Vingt huit cardinaux en ont signé l'acte: chiffre éloquent par lui-même et qui comprend des noms qui furent jadis de l'opposition. C'est à son collaborateur, le cardinal Merry del Val qu'a été confié le soin de choisir le postulateur et de prendre en mains tout ce qui peut concerner la mise en mouvement du procès de béatification. Déjà, en peu de jours, le cardinal a reçu une grande quantité de lettres exprimant la joie du monde entier. La tombe du pape est honorée pendant que le public qui vénère depuis longtemps comme un saint le Pontife au grand coeur, se presse dans la basilique, les uns vont porter sur le tombeau dans les cryptes, le tribut de leur amour, les autres s'agenouillent près de la petite croix qui, encastée dans le pavé même de la basilique, indique la place que le sarcophage occupe en dessous, près de la tombe de l'Apôtre.

Chaque mois, le 20, le cardinal Merry del Val, depuis le 20 août 1914, descend dans les grottes vaticanes, à 7 heures du matin, pour y célébrer la sainte messe. Sa dévotion filiale n'a jamais manqué à ce devoir et même si le cardinal est absent de Rome, il y revient religieusement le 20 du mois pour prier près de la tombe du Saint-Pontife. Le cardinal distribue en ce jour la communion aux assistants, et je ne connais rien d'aussi touchant d'aussi simple et d'aussi impressionnant que cette messe dite sous les voûtes souterraines de la basilique, au milieu du plus profond silence et du plus pur recueillement, près du tombeau du bon Pape que beaucoup parmi nous ont connu et aimé et chez qui nous puisions la ferveur dans notre travail et dans nos efforts.

Je revois en cet instant Pie X tel que je le vis pour la dernière fois, un mois avant sa mort. C'était à l'occasion d'une audience générale où je m'étais rendu avec un jeune prêtre italien de Constantinople, ordonné la veille même. Celui-ci devait trouver la mort un an plus tard, comme chapelain militaire, lors de l'explosion d'un cuirassé italien provoquée par des espions allemands. Toutes les salles étaient pleines de monde. Nous nous trouvions dans la première salle d'attente, recueillis dans l'imminente arrivée du Pontife que nous aimions tant. Déjà dans l'atmosphère pesait cette oppression des grands et terribles événements que Pie X avait prophétisés.

Mais voici qu'au milieu de cette attente pieuse dont le silence profond avait à cette heure quelque chose de particulièrment solennel, la blanche silhouette vénérée apparait sur le seuil. La pâleur extrême de son visage, la tristesse grave qui accable ses traits et donne une empreinte surnaturelle à toute sa personne, saisissent tous les assistants. Le regard de Pie X surtout m'impressionne. Il ne regarde pas. Il fixe un point vague dans l'espace, dans un espace qui semble fort lointain, qui est en dehors de tout ce qui l'entoure. D'un pas lent et grave, doucement, il s'avance vers le milieu de la salle.... Il ne donne pas aujourd'hui son anneau à baiser à chacun....Il bénit. Il nous bénit tous d'un seul geste, toujours absorbé dans une pensée qui nous est lointaine.... Je me sens tout ému par cette vision si différente des apparitions du Pape auxquelles je suis accoutumé. Je me retourne triste, vers mon compagnon : "Oh ! comme le Pape est transfiguré aujourd'hui, lui dis-je. Il n'est pas avec nous. Il est déjà à moitié au delà de notre vie. Oh ! J'ai peur. Je crois que nous ne le verrons plus !"

Telles sont les dernières impressions gravées dans mon souvenir lors de la dernière visite de Pie X que j'ai eu l'honneur de voir si souvent et c'est surtout en cette circonstance que j'ai senti l'auréole de sainteté qui l'entourait.

Quant à son monument, il sera inauguré dans un mois ou deux et cette heureuse coïncidence avec l'introduction de la cause de beatification emplit de joie le cardinal Merry del Val. Le monument a été transporté depuis quelque temps dans l'atelier où l'artiste le conçut et le créa à Saint Pierre, dans la nef de gauche où des échafaudages de bois l'isolent et la protègent contre tout regard indiscret. Seul, le cardinal Merry del Val y a accès et il s'y rend chaque jour.

Le monument dont le cardinal m'a montré les photographies est vraiment beau et digne de Pie X et du temple somptueux auquel il est destiné. Pie X y est représenté debout, dans une attitude d'oraison qui exprime un élan vers Dieu, qui traduit sa prière pour l'univers, pour nous tous, pour ses fils, une attitude qui correspond si bien à son état d'âme de Pasteur aimant dont bien des nuits furent jadis passées dans la prière ! Les bas-reliefs qui ornent les bas-côtés du monument sont fort bien exécutés. Ils représentent, l'un la communion des enfants, l'autre la condamnation du modernisme. Particulièrement belles sont les deux figures d'ange Parmi les personnages, il en est un qui a une histoire: c'est le vieillard prosterné dans une attitude de complète soumission. Le sculpteur était très embarassé pour trouver un modèle qui lui permit d'exécuter l'idée qu'il avait conçue. Les vieillards ne manquent pas dans notre ville de Rome, mais aucun de ceux que le sculpteur avait observés ne convetiste Un jour que, préocupé, celui-ci venait d'entrer dans la basilique, il vit venir à lui un vieillard à la longue barbe blanche, un véritable patriarche qui devait, à l'apparence, friser les cent ans. Le vieillard l'aborde: "Pardon, mon-nait. Il leur manquait ce je ne sais quoi qui inspitât l'ar-sieur, lui dit-il, j'ai prié tout à l'heure sur la tombe de mon Patriarche et je voudrais maintenant voir son monument. Où est-il Pourriez-vous me l'indiquer ?

Le seulpteur, heureux et surpris de cette rencontre inopinée qui le mettait en présence d'un type et d'un modèle qu'il poursuivait en vain, se hâta d'acquiescer au pieux désir du Vénitien centenaire. Il le conduisit dans son atelier, en lui révélant qui il était.

A la vue du monument, le vieillard ne put contenir son extase : Oh ! c'est lui, c'est bien lui ! C'est mon patriarche !

— Voulez-vous me consacrer quelques séances, monsieur, demande l'artiste, et vous pourrez pour toujours rester ainsi près de votre patriarche que vous aimez tant J'ai précisément besoin d'un vieillard pour achever un de mes bas-reliefs. Voulez-vous ?

Inutile de dire que le vieillard accepta avec enthousiasme la proposition de l'artiste. Et c'est ansi que la Providence a voulu mettre aux pieds du bon Pape son fidèle compatriote et admirateur qui, malgré ses quatre-vingt-quatorze ans, avait voulu venir à Rome, prier sur la tombe de son Patriarche pour finir par faire partie immortelle de son monument.

AVENTINO

(L'Action Française)

LE SACRE-CŒUR ET LES OUVRIERS

Le mois et la fête du Sacré-Coeur sont, depuis quelques années, célébrées d'une manière toujours plus solennelle dans la paroisse de Saint-Sauveur. D'aucuns pourraient croire que ce sont là des démonstrations populaires sans influence sur la conduite de l'ouvrier et propres seulement à flatter son goût pour les manifestations extérieures. Nous avons suivi ces fêtes d'assez près, en cette année de grâce, et il nous semble qu'elles sont une belle oeuvre sociale d'une efficacité incontestable.

Ce qui nous a frappé tout d'abord, c'est le nombre et la fréquence des communions d'hommes. Ceux-ci, pour la grande majorité, sont de ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front; ce sont des **ouvriers**. La paroisse de Saint-Sauveur est comme celle de Corinthe; il n'y a pas, chez elle **"multi sapientes secundum carnem,—multi potentes....multi nobiles"**. Mais ces gens communient souvent, ce qui suppose l'état de grâce, et, au soir de la fête, un de ces ouvriers me faisait cette réflexion bien sensée: "Mon Père, si ces hommes n'étaient pas en état de grâce, on ne pourait pas les mener comme on les mène et s'en servir pour une démonstration aussi pieuse". L'état de grâce sert encore à d'autres choses, il sert grandement à la solution chrétienne de la question ouvrière.

L'état de grâce se recouvre ou s'améliore par la confession. Si tous les patrons et tous les ouvriers se confessaient souvent et bien, où en serait la question ouvrière dans un pays catholique ? Monseigneur Pâquet écrivait, un jour, au R.P. Georges, eudiste : "Au lieu de flatter les instincts populaires, vous vous préoccupez avant tout, d'instruire, d'éclairer, de verser dans les esprits des notions fondamentales de philosophie et de religion sans lesquelles la pensée socale n'est que chaos". Ce travail, s'il est le travail de la chaire, est plus encore le travail du confessionnal. Là, la flatterie des instincts populaires n'est guère de mise, et c'est là surtout que le prêtre éclaire, qu'il instruit et verse dans les esprits les notions fondamentales du droit et du devoir chrétiens. Travail pénible, travail très lent puisqu'il faut s'adresser à chaque âme en particulier, mais travail salutaire, car il est destiné tout d'abord "à redresser....les idées fausses et inculquer davantage cette vérité capitale qu'au-dessus des intérêts matériels, il y a des intérêts infiniment plus précieux qui dominent toute la vie humaine, et qui méritent le suprême effort de nos âmes." (Mgr Pâquet). Ces paroles si autorisées rappellent sans doute que la "question ouvrière" est avant tout une question de principes, une question de doctrine, et qu'ainsi elle relève du magistère de l'Eglise obligeant le prêtre à redire ces éternelles vérités du haut de la chaire chrétienne. Mais, qui ne sait que la meilleure des prédications n'est vraiment efficace que si elle conduit au confessionnal où d'ailleurs, ele reçoit son complément et se met vraiment à la portée de toutes les intelligences.?

Bossuet, à la suite de saint Augustin, a commenté l'admirable parallélisme de la parole du prêtre qui, à l'autel, convertit les oblats et en chaire les âmes, en Jésus-Christ. Mais il rappelle aussi cette didérence qu'à l'autel, la parole du prêtre tombe sur une matière inanimée et docile, tandis que du haut de la chaire sa parole s'adresse à une nature intelligente, mais trop souvent rebelle à la vérité et à la lumière. S'adressant à une nature intelligente, la parole du prêtre n'aura d'efficacité qu'autant qu'elle sera comprise. Elle doit être marquée au coin de la vérité sans diminution et sans alliage, mais cette vérité doit se revêtir de clarté et de smplicité et ainsi êetre au niveau de toutes les intelligences. Et c'est pourquoi l'expérience nous force d'ajouter que c'est surtout au confessionnal que cet enseignement de la vérité est lucide et vraiment à point et au point. Ces démonstration en l'honneur du Sacré-Coeur qui conduisent nos ouvriers, en grand nombre, à l'habitude de la confession fréquente, sont donc une oeuvre d'enseignement de première valeur. Nous ne pensons pas qu'un autre enseignement puisse le remplacer ni même l'égaler. De plus, cette parole qui, du haut de la chaire, tombe trop souvent sur des têtes dures, des coeursrebelles, des intelligences en révolte contre la lumière, cette parole est plus sure de son effet au confessionnal où la conversion du coeur prête de mystérieuses mais aussi de victorieuses lumières à la raison trop souvent égarée. L'expérience nous a encore convaincus que c'est sur cette "question ouvrière" que ouvriers et patrons sont le plus souvent victimes des sophismes de l'égoisme, de l'intérêt personnel et d'une propagande aussi anti-sociale qu'anti-chrétienne. La prédication ne vient vraiment à bout de ces sophismes que dans le secret de la confession où la conscience a le moins de chances de se dérober au devoir par des échappatoires auxquelles pourtant les foules se laissent prendre.

Certains prêtres, de ceux qui se dévouent particulièrement à l'épineuse "question ouvrière" nous disaient récemment quels espoirs ils fondent sur les "retraites fermées" des ouvriers. Nous faisons nôtres tous ces espoirs précisément parce que ces retraites fermées sont destinées à former la conscience, ce dictamen practicum, trop facilement faussée. La retraite fermée l'emporte sur les retraites générales en ce que le prédicateur s'adresse à un nombre très restreint d'auditeurs et les travaille un par un par des directions qui ne sont qu'une confession mieux faite. Ce nombre restreint pourra devenir une élite, par là avoir une influence salutaire dans les réunions où se discute l'âpre question du salaire, de la grève, des heure de travail. Mais cette élite ne restera une élite que si ces retraitants continuent de fréquenter le confessionnal, et la masse des ouvriers et patrons ne sera docile à son travail et à son action que si l'habitude de la confession leur a formé une conscience apte à se laisser conduire par les principes chrétiens. Ils font donc du grand et très grand ministère social nos confrères de la paroisse que, durant ces fêtes de juin, nous entendions entrer dans leur cellule très tard dans la nuit, après de longues heures d'entretien avec des consciences d'ouvriers. Ce dur travail se renouvelle avec presque autant d'intensité à chaque premier vendredi du mois et s'il s'en fait autant dans les paroisses que peuplent les patrons, ceux-ci et ceux-là iront demain se rencontrer, dans la charité et la justice de Jésus-Hostie. C'est une belle méthode pour régler la "question sociale", disons que c'est la meilleure.

Alexandre Faure, O.M.I.
(de la Semaine religieuse de Québec)

LES GRANDES ECOLES DE FRANCE AU TEMPS PASCAL

Au secrétariat des Conférences-ingénieurs, à Paris 368, rue Saint-Honoré, où siègent les Comités des grandes Ecoles organisant des messes pascales, nous avons obtenu des renseignements précis sur les imposantes manifestations de foi des élèves et des anciens de ces Ecoles, élite intellectuelle de la France.

La tradition des communions pascales entre camarades d'Ecole fondée par les Polytechniciens en 1912 et par des Centraux en 1919, est adoptée déjà par sept Ecoles d'ingénieurs. D'autres sont en voie de les imiter.

La seule énumération de ces actes de foi collectifs est d'un relief tel qu'il dispense de commentaires.

Les Polytechniciens ont été plus de 1050 le 25 mars à Saint-Etienne du Mont. Dans leurs rangs, sepressaient sans distincton de places les plus éminentes personnalités de l'armée, de l'Institut, de l'enseignement, des grandes administrations, de l'industrie, mêlées aux jeunes élèves à l'Ecole.

Et ce même jour, en 46 régions de province plus de 1000 autres camarades prenaient part aux messes pascales organisées pour eux.Tous répondaient à l'invitation générale signée par 950 Polytechniciens dont les noms les plus illustres, tels que ceux des maréchaux de France, sont classés simplement suivant la coutume à leur rang de promotion. Plusieurs centaines d'adhésions nouvelles sont arrivées depuis au Comité des Conférences X.

A Notre-Dame de Paris, le 18 mars, près de 1000 Centraux de l'Ecole centrale des arts et manufactures étaient venus communier ensemble : élèves del'Ecole, ingénieurs des anciennes ou des jeunes promotions, grands chefs de l'industrie, professeurs, membres du Parlement. Et le même jour, dans près de 30 régions de province, plus de 800 autres Centraux s'étaient groupés en de semblables rendez-vous.

L'invitation générale qui les avait rassemblés à Paris et en province, comprenait plus de 1230 signatures.

Cinq autres grandes Ecoles d'ingénieurs ont eu, soit à Paris, soit en province, leurs messes pascales, avec une organisation pareille en tous points, à celle des X et des Centraux, Mêmes appels, signés d'un grand nombre d'é-

(A suivre en page 3)

NOUVEAU MOZART

Un événement musical sensationnel aura lieu en octobre prochain à Tourcoing. La ville a, en effet, obtenu par contrat la première audition en France du déjà célèbre oratorio, l'*Enfance de saint Jean-Baptiste*, dont l'auteur est un enfant de onze ans et demi, Rota Ronaldi, né le 3 décembre 1911.

Un journaliste parisien, M. Paul Beghin, a rendu visite à Tourcoing à M. Charles Wattinne, musicien de talent, lequel lui a fourni des renseignements sur l'oeuvre du jeune Rota Rinaldi.

—Rota Rinaldi est-il vraiment un nouveau Mozart, comme le déclarent vos confrères italiens?

— Je n'oserais l'affirmer, me dit M. Wattinn. Il me paraît trop jeune encore pour qu'on puisse ainsi préjuger de son avenir. En tout cas, c'est un enfant de génie, un vrai prodige.

Mon attention avait été attirée sur lui par un entrefilet paru dans les journaux il y a quelques semaines. On y lisait:

"Devant une assemblée de musiciens, de critiques, de professeurs, vient d'avoir lieu, dans une des salles de l'Institut des aveugles à Milan, l'audition d'un oratorio composé par un enfant de moins de douze ans. Cet oratorio, l'*Enfance de saint Jean-Baptiste*, est une oeuvre d'une inspiration sublime, traitée selon toutes les règles de la technique."

Sans perdre de temps, désirant assurer à Tourcoing la primeur d'une audition sensationnelle, j'écrivis à l'Instuut des aveugles de Milan. C'est la mère du petit Rota Rinaldi qui me répondit elle-même. Voici la belle lettre que je reçus, écrite en français:

"Mon garçon n'appartient à aucune institution musicale: il va tout simplement à l'école comme tous les enfants de son âge. L'année passée, il a suivi les cours de haute composition au conservatoire, parmi les jeunes gens au-dessus de vingt ans. Mais comme il apprenait trop et trop vite, soucieuse de le voir grandir en un parfait équilibre d'esprit, je l'ai retiré de ce milieu musical et renvoyé à l'école.

"Cette interruption ne l'a pas empêché d'achever cet oratorio qu'il avait commencé dans les vacances d'automne (à dix ans et demi) et de faire sa partition petit à petit dans le cours de l'hiver, tout seul, sans aide ni conseils, sans autre guide que son ingénue et sincère inspiration intérieure. La Société des concerts d'ici, enchantée de cette musique, s'est chargée d'en préparer et soigner l'exécution, qui a eu lieu, comme vous le savez, le 22 avril pour la première fois et qui a été répétée ensuite avec un succès toujours grandissant.

"La perspective d'une audition en France, à Tourcoing, me séduit beaucoup, d'autant plus que je vous vois animé des meilleures intentions. Mon enfant pourrait très bien diriger quelques répétitions (comme il l'a fait ici), ce qui est sa plus grande joie, mais ne croyez-vous pas préférable qu'il ne dirige pas l'audition même, car il me semble que cela pourrait diminuer le mérite de l'imposition de sa personne, dont le charme de l'âge forcerait le succès?

"En attendant je vous envoie une copie du texte qui est très beau pour que vous vous fassiez une idée; je joins une petite photo de mon *nino* (petit) et quelques articles des journaux parmi les très nombreux qui ont parlé de l'oratorio.

"Malheureusement, je suis veuve depuis cet été, veuve du plus parfait des hommes. Et c'est justement dans la profonde tristesse de notre deuil que peut-être cet enfant a trouvé les sources les plus tendres de ses chants. Je suis seule avec ce fils d'exception."

Vous ai-je dit que l'oratorio de *saint Jean-Baptiste* était composé de quatre parties, qu'il comprenait un prologue, des intermèdes d'orchestre, des choeurs d'anges, d'hommes, de foule; que le gazouillement des oiseaux, le murmure des arbres

(A suivre en page 2)

NOUVEAU MOZART

(Suite de la page 1)

y étaient rendus d'admirable façon? Le livret, composé d'après les vers de Silvie Pagani, est en ce moment entre les mains d'un traducteur. Nous comptons commencer les répétions prochainement.

Malgré le conseil de la mère du petit Rota Rinaldi, j'ai l'intention, conclut M. Charles Wattine, de lui laisser la direction de l'audition. Voyez-vous ce petit gamin de onze ans diriger un orchestre de trois cents exécutants? Est-ce que l'annonce seule de cette manifestation ne constituerait pas un événement? Si, en outre, l'oeuvre, comme je le crois, tient du génie, Tourcoing aura eu le grand honneur de l'avoir fait connaitre en France.

LES TRAMWAYS SUR LE PONT PROVENCHER

Nos échevins ne perdent point de temps pour travailler à obtenir l'établissement et la circulation des tramways sur le pont Provencher; ils sont en collaboration sérieuse avec le comité de Winnipeg qui, maintenant, a emboîté le pas à fond, derrière celui de Saint-Boniface, en se modelant entièrement sur nos desiderata.

Vendredi dernier encore, dans le cabinet du maire de Winnipeg, M. Farmer, le maire de Saint-Boniface, M. R.-J. Swain et l'échevin P. McLean, de Winnipeg, se sont rencontrés pour aller trouver ensemble les représentants du C. N. R. afin de poser les bases d'une entente [illegible] au sujet du viaduc appartenant à cette compagnie et du renvoi de l'excavation existant au bout de la rue Water, sous ce pont. Bien que cette démarche n'avait pas le caractère officiel permettant à cette délégation de traiter d'une manière ferme la question, toute liberté lui était donnée pour préparer un projet d'exécution assurée et prochaine, quand se rencontreraient les commissaires: MM. Farmer, maire McLean et J.-A. McKirchar, échevins du côté Winnipeg, et R.-J. Swain, maire, T.-H. Wilson, échevin, et Ernest Gagnon, secrétaire de mairie, du côté Saint-Boniface.

Avec une pareille ardeur et une aussi franche ténacité de la part de nos édiles, on ne peut que se livrer aux pronostics les plus heureux.

RECONSTRUCTION DE L'ECOLE PROVENCHER

L'école Provencher de Saint-Boniface, détruite par le feu le 4 janvier dernier, à 3 heures du matin, va être reconstruite, nous l'avons déja annoncé succinctement, par M. J.-Albert Tremblay, constructeur à Winnipeg. Cette maison d'instruction doit être livrée de nouveau à l'enseignement, au plus tard en janvier 1924, au prix de $115,525. L'installation concernant la plomberie, le chauffage et la ventilation, a été donnée, séparement, à M. Charles-D. Kirk, entrepreneur également à Winnipeg pour le prix de $26,187. De sorte que la somme totale affectée à la reconstruction de ce bâtiment atteindra $142,112, plus les honoraires réservés à l'architecte, M. G.-W. Northwood, qui ne sont pas encore spécifiés.

Ces deux contrats ont été consentis à une récente réunion tenue par les membres de la commission des écoles à la banque d'Hochelaga, avenue Provencher, dans la salle temporaire de leurs séances. A cette assemblée, présidée par M. J. A. Marion, à laquelle assistaient tous les commissaires d'école ainsi que tous les soumissionnaires à l'adjudication des travaux, l'ordre du jour y fut discuté loyalement et correctement, de sorte que l'entreprise de cette oeuvre de reconstruction fut adjugée, suivant les formes légales et d'usage, à l'entrepreneur qui, [illegible] d'opération, avait [illegible] les prix les plus avantageux.

M. Tremblay, nous l'avons dit, le [illegible] promis que l'Ecole Provencher [illegible] au mois de janvier [illegible] aux termes de sa [illegible] que les conventions [illegible] être établies et signées [illegible] pour que [illegible] les papiers en règle, on puisse rendre leurs chèques aux soumissionnaires dont les offres n'ont pas été acceptées. Ils étaient sept professionnels postulant pour l'entreprise générale, et six pour la plomberie, le chauffage et la ventilation.

M. Tremblay terminait ces jours derniers le vaste édifice de l'hôpital Saint-Roch.

LE PONT DE NORWOOD

La réparation du plancher du pont de Norwood a commencé mercredi dernier, à 7 heures du soir, et se poursuit très activement, toutes les nuits, jusqu'à complet achèvement. Toute circulation autre que celle des tramways, est rigoureusement interdite sur ce pont, de 7 heures du soir à 6 heures du matin, le trafic étant dirigé, pendant ce temps-là, par l'avenue Taché, sur le pont Provencher.

MORT D'UN PIONNIER DE SAINT-BONIFACE

C'est avec regret que nous ayons à enregistrer la mort de M. Herménégil-l'âge de 77 ans, après une longue maladie, mais bien résigné à la sainte volonté de Dieu. C'était un de nos plus vieux citoyens. Il était né à St-Boniface, où il a toujours demeuré.

Le service a eu lieu le 30 juin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté le service, assisté de MM. les abbés Brunet et Lavoie. Les porteurs étaient MM. Daniel Carrière, Louis Lavallée, Louis Lépine, Patrice Beauchemin, Albert Hogue et Jean-Baptiste Bruce.

M. Bruce était un bienfaiteur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne. Son épouse était morte il y a trente-sept ans. Il laisse pour le pleurer deux garçons, Albert et Eugène, de Saint-Boniface, et une fille, Alexandrine, à la maison paternelle; un frère, Pierre Bruce, de Harperville Man.; deux soeurs, Mme John McMillan, de Saint-James, Man., et Mme G. Desjarlais, de Prince-Albert Sask.

LES GRANDES ECOLES DE FRANCE AU TEMPS PASCAL

(Suite de la page 1)

[illegible] et d'anciens, mêmes assistances nombreuses en proportion de l'importance numérique des promotions de chaque école, mêmes retraites et même fusion d'anciens et d'élèves.

Pour l'Ecole des Mines de Paris, 300 signataires des invitations.

Pour l'Ecole des Ponts et Chaussées, 30 adhésions d'élèves signataires.

Pour l'Ecole des Mines de Saint-Etienne: 90 noms d'élèves et d'anciens comme signataires.

Pour l'Ecole des Travaux publics : 70 signatures.

Pour les quatre écoles nationales d'arts et métiers : d'Aix, de Châlons, de Lille et de Paris, on compte sur les invitations générales 280 noms de signataires d'élèves surtout et d'anciens.

En toutes ces Ecoles, où la vraie camaraderie réserve à tous le respect et la liberté mutuelle, ces gestes d'élèves et d'anciens confirment les progrès de la vie catholique dans les élites intellectuelles.

H. Dubreuil.

LE MISSIONNAIRE MALADE

J'apprends que l'on esaye de créer à Vichy un établissement de cure gratuite pour les missionnaires dont le climat des colonies a détruit la santé.

Je ne sais si ce projet vous apparait comme une bonne oeuvre ordinaire pour laquelle on donne dix francs afin de n'en plus entendre parler. Quant à moi, derrière cette maison charitable peuplée de robes noires qui s'élève idéalement sous les ombrages de la cité thermale, je vois se déchirer un voile et apparaître l'Afrique et l'Asie, où s'enfoncent chaque jour ceux à qui nous ne pensons jamais, les humbles apôtres des pays mystérieux.

Ils sont quarante mille, partis de la France... Nul ne les connaît plus ici. Qui aurait le temps, dans le tourbillon que nous appelons la vie intense, de songer à ces conquérants mystiques. Pris entre les impatiences du téléphone, la fièvre de l'auto, la difficulté d'entrecouper de plaisirs [illegible] à la hâte, l'édification passionnée de notre fortune et la trépidante chasse à l'argent, nous souririons de qui viendrait nous conter l'histoire du petit prêtre illuminé, expatrié à vingt-cinq ans pour ne plus rien savoir que les nègres d'Assaba ou de Koroko. Vendre, acheter, spéculer, [illegible] une affaire, la défendre, la forcer de rendre tout l'argent possible, s'enrichir, voilà la vie. Mon Dieu ! [illegible] parler de ces êtres inspirés, dévorés d'une [illegible] incompréhensible, attirés en même temps par la [illegible] des races inférieures, l'inconnu du [illegible] sauvage et l'ivresse du martyre.

[illegible] a écrit la vie du Père de Fon[illegible] et décrit [illegible] du missionnaire. [illegible] qui a situé dans le [illegible] plan de ces âmes ardentes à côté des héros colonisateurs, [illegible] peut-être pouvoir les évoquer, ainsi qu'elles apparaissent derrière la maison projetée de Vichy parmi le mystère soudanais ou les splendeurs de l'énigmatique Asie.

Dans la masse infime des races de couleurs, alors qu'ici nous déployons une activité souvent illusoire, le missionnaire fait obscurément, chacun en son particulier, son oeuvre mystique et invisible. Comme un ouvrier qui, son

(A suivre en page 4.)

LE 14 JUILLET A SAINT-BONIFACE

Les Vétérans réservistes français et les Dames auxiliaires de leur société ont l'honneur d'informer tous les amis de la France que le samedi, 14 juillet prochain, ils célébreront la fête nationale de la république française, sur le terrain du Collège, à Saint-Boniface, mis gracieusement à leur disposition par les Révérends Pères Jésuites.

Il y aura une grande variété de jeux et d'attractions pour rendre la journée aussi agréable que possible à ceux qui participeront à cette fête patriotique. Le moment le plus attrayant sera, sans contredit, vers les 4 heures de l'après-midi où les Dames Auxiliaires offriront solennellement, aux sons harmonieux de la fanfare Pirotton, un drapeau aux vétérans réservistes français qui leur rappellera, avec émotion, celui qu'ils ont si courageusement défendu pendant la grande guerre.

Que tous ceux qui aiment la France viennent se joindre à nous pour notre fête nationale en témoignage de sympathie: ils seront les bienvenus.

LE MISSIONNAIRE MALADE

(Suite de la page 3)

foret à la main, irait inlassablement creuser une montagne, il ouvre peu à peu, imperceptiblement, dans ce monde obtus soumis aux féticheurs, l'abime du désir divin. Quand un vicariat apostolique peut bâtir une église catholique faite de quelques planches sur les rives du Niger, ou quand un détachement de nos troupes coloniales établit un poste avancé dans le Sahara, ou quand les autos-chenilles de M. André Citroen traversant le pays de la Soif et le Hoggar d'Antinéa, nous éprouvons humainement une pareille fierté; mais, dans le premier cas, il y a une conquête spirituelle plus suave et plus véritable, puisque c'est sur le coeur même de nos frères grossiers que notre civilisation chrétienne a pris barre.

(A suivre)

LAUREATS DU CONCOURS FRANCAIS

GRADE XII — BOURSE DE $100.00
Annette Dumouchel, Académie St-Joseph, Saint-Boniface.
GRADE XI — BOURSE DE $50.00
Marie-Anna Côté et Armanda Berriault, Couvent de Saint-Adolphe
GRADE X — MEDAILLE D'OR
Léontine Charette, Couvent de Saint-Adolphe
GRADE IX — MEDAILLE D'ARGENT
Hermine Malo, Couvent de Saint-Adolphe, et Anna Lussier, Couvent de Saint-Norbert
GRADE VIII — DEUX PRIX
Yvonne Larose et Jeanne Poulin, Académie Saint-Joseph
GRADE VII — DEUX PRIX
Aurélie Jodoin et Joséphine Parenteau, Académie Saint-Joseph
GRADE VI — DEUX PRIX
Claire Dugal, Académie St-Joseph et Antoine Mousseau, Couvent de Sainte-Anne
GRADE V — DEUX PRIX
C. Buote, Académie Provencher, et M.-I. Jutras, Académie Saint-Joseph
GRADE IV — DEUX PRIX
Cécile Toupin, Couvent de Ste-Agathe, et Yvonne Ledet, Ecole Barras (Richer)

Nous commençons dans ce numéro la publication de la liste complète des résultats du Grand Concours français organisé dans la province par les soins de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Cette publication sera continuée dans nos prochains numéros.

XIIe grade — Bourse de $100.00

1—Annette Dumouchel, Académie Saint-Joseph 87
2—Jeanne Jacob, Académie Saint-Joseph 85
3—Irène Bonin, Couvent de Saint-Adolphe 80
4—Madeleine Painchaud, Académie Saint-Joseph 75
5—Anna Marion, Académie Saint-Joseph 69
6—Jeanne Painchaud, Académie Saint-Joseph 67
7—Germaine Rocan, Académie Saint-Joseph 52
8—Imelda McEachran, Académie Saint-Joseph 46
9—Adrienne Lachance, Académie Saint-Joseph 46
10—Antonia Senez, Académie St-Joseph 37

XIe grade — Bourse de $50.00

1—Marie-Anne Côté, Couvent de Saint-Adolphe 90
1—Armanda Berriault, Couvent de Saint-Adolphe 90
2—Lucile Morin, Couvent de St-Adolphe 86
3—Léa Delorme, Couvent de St-Adolphe 84
4—Irène Chartier, Couvent de St-Jean-Baptiste 81
5—Régina Lagassé, Couvent de Saint-Adolphe 80
6—Yvonne Gauthier, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 78
7—Rosanna Rioux, Couvent de Saint-Norbert 78
8—Lorette Béchard, Académie St-Joseph 76
9—M. Bossuyt, Académie Saint-Joseph 76
10—M.-E. Vachon, Couvent de St-Norbert 73
11—S. Marcoux, Académie Saint-Joseph 73
12—Antoinette L'Heureux, Académie Saint-Joseph 72
13—Adélina Carrière, Académie Saint-Joseph 67
14—Germaine Rajotte, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 67
15—A. Roy, Académie Saint-Joseph 61
16—Emérance Lussier, Académie Saint-Joseph 58
17—M.-Ant. de Margerie, Couvent de Sainte-Anne 58
18—Yvonne Gousseau, Couvent de Saint-Norbert 56
19—Délima Morin, Académie St-Joseph 56
20—Annie Jodoin, Couvent de Ste-Anne 52
21—A. Blanchette, Académie Saint-Joseph 51
22—Rosie Wolfe, Couvent de La Broquerie 50
23—Léda Landry, Couvent de Ste-Anne 45
24—Léonie Champagne, Couvent de Saint-Norbert 41
25—Pas de nom, pas de localité 24

Xe grade — Médaille d'or

1—Léontine Charette, Couvent de Saint-Adolphe 78
2—Anne-M. de Moissac, Couvent de Saint-Norbert 61
3—Léontine Grouette, Couvent de Saint-Norbert 52
4—M.-Jeanne Tougas, Couvent de Sainte-Anne 51
5—Fabiola Rocan, Académie St-Joseph 50
6—Béatrice Désautels, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 45
7—Marie-Louise Paradis, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 41
8—Germaine Fourneaux, Académie Saint-Joseph 41
9—Annie Lanthier, Couvent de Sainte-Anne 40
10—Germaine Durand, Couvent de Saint-Norbert 40
11—Laura Pelletier, Couvent de La Broquerie 39
12—Blanche McEachran, Académie Saint-Joseph 38
13—Marie-Jeanne Muloin, Couvent de Saint-Norbert 37
14—Emma Dumaine, Couvent de Saint-Norbert 36
15—Cédélie Plante, Académie St-Joseph 35
16—Germaine Martel, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 34
17—Louise Boulet, Couvent de St-Norbert 33
18—N.-O. Finnigan, Couvent de Sainte-Anne 32
19—Lucia Toupin, Couvent de St-Jean-Baptiste 32
20—Lauréa Bernardin, Académie Saint-Joseph 32
21—Andrée Lavoie, Académie St-Joseph 31
22—Berthe Allard, Académie St-Joseph 30
23—Agnès Toupin, Académie St-Joseph 29
24—Marguerite Ménard, Couvent de Fannystelle 24
25—Catherine Boilly, Couvent de La Broquerie 24
26—Pierre Perreault, Collège de Saint-Norbert 19
27—Blanche Laramée, Couvent de La Broquerie 17
28—Annie Simard, Couvent de La Broquerie 16
29—Joseph Gousseau, Collège de Saint-Norbert 16
30—Adèle Savard, Couvent de La Broquerie 11
31—Irène Cléroux, Couvent de La Broquerie 7
32—Marie-Anne Dagesse, Couvent

IXe grade — Médaille d'argent

1—Hermine Malo, Couvent de St-Adolphe 90
1—Anna Lussier, Couvent de St-Norbert 90
2—Alice Thibault, Couvent de Sainte-Agathe 85
3—Marguerite Royal, Académie Saint-Joseph 85
4—Marie-Rose Tougas, Couvent de Sainte-Anne 85
5—Florence Ayotte, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 80
6—Marie-Ange Désautels, Couvent de Sainte-Anne 80
7—Philomène Laroche, Couvent de Saint-Adolphe 80
8—Eva Delorme, Couvent de St-Adolphe 80
9—Marie-Claire Désautels, Couvent de Sainte-Anne 78
10—Claire Mousseau, Couvent de Sainte-Anne 78
11—Elie Trottier, Collège de St-Norbert 78
12—Gracia Benoit, Couvent de St-Norbert 77
13—Adrien Perreault, Collège de Saint-Norbert 76
14—Juliette Desmarais, Couvent de Sainte-Anne 76
15—Fortunate Gratton, Couvent de Sainte-Agathe 76
16—Cécile Lemoine, Couvent de Sainte-Agathe 75
17—Cécile Lapointe, Couvent de Sainte-Agathe 75
18—Marthe Chavanne, Académie Saint-Joseph 75
19—Marguerite Fourneaux, Académie Saint-Joseph 68
20—Madeleine Constant, Académie Saint-Joseph 65
21—Berthe Marion, Académie St-Joseph 65
22—Gertrude Tétreault, Académie Saint-Joseph 65
23—Marcelle Couture, Couvent de Sainte-Agathe 65
24—Florence Robert, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 65
25—Gaston Gendreau, Collège de Saint-Norbert 62
26—Adéodat Laporte, Collège de Saint-Norbert 60
27—Flora Girard, Couvent de Ste-Anne 60
28—Anna Antaya, Académie Saint-Joseph 60
29—Cécile Arnal, Académie Saint-Joseph 60
30—René Baudon, Académie Provencher 60
31—Pauline Tétrault, Couvent de La Broquerie 58
32—Elisabeth Gagnon, Couvent de La Broquerie 55
33—Marthe Dugal, Académie St-Joseph 55
34—Honoré-A. Rondeau, Couvent de Saint-Léon 55
35—Jeanne Meunier, Académie St-Joseph 50
36—Alva Rheault, Académie St-Joseph 50
37—Hermine Savoie, Couvent de Lorette 50
38—Marie-Ange Désorcy, Couvent de Lorette 50
39—Antoinette Normandeau, Couvent de La Broquerie 50
40—A.-Maria Lapointe, Couvent de Sainte-Agathe 50
41—Albert Simoens, Académie Provencher 50
42—Alice Lagimodière, Couvent de Lorette 48
43—Alice Dumais, Couvent de Lorette 45
44—Stella Sarazin, Couvent de Sainte-Agathe 45
45—Flavie Savoie, Couvent de Lorette 42
46—A. Lagimodière, Académie Provencher 40
47—Georges Toussaint, Académie Provencher 40
48—Louis Fortier, Collège de Letellier 40
49—Yvonne Sabourin, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 25
50—A. Janssens, Académie Provencher 20
51—Gilles de Trémaudan, Académie Provencher 15
52—Irène Laplume, Académie St-Joseph 10

NOTES LOCALES

Les blocs et les masons sont presque tous vides; tout le monde s'en va aux *beaches* passer les vacances.

Les pluies de la semaine dernière ont fait un grand bien dans la campagne.

La majorité sur le vote du référendum pour la boisson est maintenant au-delà de 40000 de majorité.

Logement de 5 chambres à louer dans le bloc LE MANITOBA. S'adresser au propriétaire. Possession immédiate.

Le referendum pour la bière et le vin dans les hôtels a été défait hier par une formidable majorité.

AU CERCLE LOCAL DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Dimanche dernier, dans l'après-midi, le cercle local de l'Association d'Education se réunissait à l'hôtel de ville pour procéder aux élections annuelles. Le président, M. W. Raymond, a d'abord donné un aperçu des résultats du concours de français récemment organisé par l'Association, spécialement en ce qui concerne les écoles de Saint-Boniface.

M. Daignault, secrétaire général de l'Association, a fourni d'utiles renseignements au sujet de ce concours, montrant que les élèves ont bien réussi en général dans les grades supérieurs, mais qu'ils se sont révélés médiocres dans les grades inférieurs, et cela par toute la province. Il a ajouté que la préparation avait été écourtée, que dans certains grades, le Ve notamment, les épreuves étaient trop difficiles pour les élèves de cet âge et que l'on pourait certainement faire mieux par la suite.

MM. Henri Lacerte, J.-A. Marion, A. Cusson, J.-E. Arpin, entre autres, ont pris part à la discussion générale.

On a ensuite procédé aux élections entre les vingt candidats mis en nomination le dimanche précédent. M. William Raymond a été réelu président.

Les treize autres membres du comité sur lesquels se sont portés les suffrages sont: MM. Joseph-Aldéric Marion, François-d'Assise Pambrun, Jean-Ernest Arpin, Samuel Nault, Joseph-Avila Prénovault, Camille Fournier Joseph DeGagné, Georges Chavannes, François Ozanam, Louis Lévêque, Amable Toupin, Guillaume Charette, G. Rodtz.

M. Pambrun a été nommé vice-président, M. DeGagné trésorier et M. Fournier secrétaire.